

UNE INVITATION AU VOYAGE ?

Il y a deux façons de présenter un livre. La première, plutôt descriptive, se bornerait à relater qu'il s'agit d'un essai sur le roman haïtien contemporain, écrit par un auteur né en Tunisie, qui a fait des études de doctorat en lettres et sciences humaines à la Sorbonne et a été coopérant en Haïti pendant deux ans, rattaché à l'Institut Français (IFH). Il connaît donc ce pays et nous invite à un voyage, à l'exploration d'une terre inconnue ou mal connue.

Cette approche descriptive ne manquerait pas de signaler que la tâche, pour Yves Chemla, était quelque peu aisée puisque, aidé d'une solide bibliographie, il n'avait qu'à suivre les traces de remarquables devanciers tels : Pradel Pompilus et Raphaël Berrou, Léon-François Hoffman, Maximilien Laroche, Ulrich Fleischman, Michael Dash, Marie Denise Shelton et plus récemment, Anne Marty. On noterait pour finir, la nouveauté de la méthode qui convoque plusieurs disciplines – la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la sémiologie – ouvrant ainsi une brèche à une lecture moderne des textes littéraires haïtiens. Adoptant cette manière descriptive, on ferait monter en flèche, au moins dans la sphère des spécialistes intéressés à cette littérature, le renom d'Yves Chemla, comme à la bourse des valeurs, les nouvelles technologies. Agir ainsi ne serait pas rendre justice à ce travail : on s'arrêterait uniquement à l'écorce des choses, on se priverait d'outils indispensables pour apprécier le regard qu'il pose sur la littérature haïtienne et sa réalité sociale, une réalité singulière, opaque, complexe.

Car, cet essai n'est pas une forme de tourisme littéraire, encore moins une simple œuvre d'un coopérant étranger. Il est un plaidoyer pour la littérature d'une petite nation, une littérature, on ne le dira jamais assez, à diffusion restreinte. Yves Chemla n'appartient pas à la famille des monstres froids, cyniques de tous poils, diplomates sans vision ou experts sans conscience. Il procède, au travers de lunettes d'écrivains, grâce à l'examen d'œuvres romanesques qui, comme si elles étaient régies par un pacte, convient à une lecture et à une compréhension des difficultés inextricables de la société haïtienne. Mais Yves Chemla se garde bien d'abonder, comme cela est souvent le cas, à partir des grilles de la sociologie de la littérature, dans la théorie du reflet, éclairage selon lequel le dehors social est plus ou moins reflété dans le dedans textuel. Toutes ces raisons nous portent à choisir la seconde approche moins linéaire, plus indicielle.

Il y a de grandes leçons à tirer de la lecture de cet ouvrage. La première s'impose d'emblée : le chercheur est gagnant, chaque fois qu'il abandonne les catégories totalisantes et figées pour saisir la complexité

d'une réalité sociale en mouvement. Yves Chemla en campant au cœur de sa quête, la figure de l'Autre comme lieu du dialogue interculturel, en faisant un détour théorique qui distingue dans cette littérature trois instances productrices de discours – l'écrivain, le lecteur, la société haïtienne – s'est donné les moyens qui lui permettent de mettre en question les interprétations habituelles de l'exception ou si l'on préfère, de la singularité haïtienne et qui renouvellent l'analyse : « l'économie plantationnaire » et l'héritage colonial, la dualité créole/bossale, les problèmes de la diglossie, du foncé et du clair, de la violence et des massacres à répétition. Il y a donc invitation au voyage certes mais surtout incitation à découvrir une géographie humaine et littéraire.

Une deuxième leçon, et ce n'est pas la moindre : Yves Chemla pose au point de départ qu'en ces temps de mondialisation, l'on risque de faire fausse route si l'on a comme visée de comprendre et d'assimiler la culture de l'Autre. Il faut mettre en jeu sa propre altérité, recourir au dialogue – qui est l'exact opposé d'un monologue déguisé, pratiquer une écoute attentive, sans dogmatisme, de la réalité culturelle de l'Autre. Ce faisant, l'examen de son corpus romanesque lui permet de se livrer à une opération de décentrement – de « se dépendre » de lui-même comme le recommande justement Michel Foucault et de reformuler, à sa façon, l'antique dialectique du Même et de l'Autre, récusant la pente facile de ramener l'Autre au Même, pour s'exposer à une épreuve qui permet de percevoir soi comme un autre, le *comme* de l'expression signifie alors un lien plus étroit que la pure comparaison et renvoie au Soi en tant qu'Autre pour employer le langage de Paul Ricœur. Dès lors, loin de voir l'Autre comme différent, comme menace, la rencontre avec l'Autre permet de découvrir la part d'ombre et d'abjection que l'on recèle en soi et dans sa propre culture.

Sur ce chemin pavé d'aventures, d'étonnements et de connaissances, on ne peut que découvrir que l'identité est fragile et qu'elle soit individuelle ou collective, elle est une activité ouverte, permanente et jamais achevée. Car, au fond, c'est de cela qu'il est question au terme de cette étude sur le texte fictionnel haïtien, sur les personnages et leurs relations entre eux et avec leur environnement.

Yves Chemla, le dit sans détour : « La lecture du roman haïtien provoque un étrange décalage fondé à la fois sur le sentiment d'altérité de cette littérature, et celui d'une reconnaissance de la part la plus inavouée de ce lecteur, constituée de la face ténébreuse des idéologies et des cultures occidentales. » (p. 244). Il n'est pas abusif d'affirmer qu'Yves Chemla avance sur des chemins de crête puisqu'il se risque dans une contrée étrangère, convoque des écrivains pour les lire, converser avec eux, les écouter, habiter l'espace qu'ils dessinent par le truchement des lignes qu'ils tracent. En quête de sens, il fraye son chemin.

Un dernier constat sur sa manière d'aborder le texte romanesque haïtien : Yves Chemla prend ces œuvres au sérieux. Il les examine sans pré-

jugé normatif alors qu'ils sont pourtant des objets chargés de normes, d'attentes, de valeurs. Il ne se préoccupe pas de hiérarchiser ni les écrivains ni les œuvres étudiés, de les classer en bons ou mauvais, en grands ou petits. C'est là un pari difficile à réaliser quand on sait que c'est la posture attendue du critique littéraire. Cette manière est d'autant plus précieuse et novatrice que la question de l'Autre qui a occupé Yves Chemla tout au long de ce livre, repoussée dans ses limites et son opacité, met en valeur un espace fictionnel qui, sans la refléter, parle en fin de compte d'une société, la société haïtienne, avec ses paradoxes, ses travers et ses contradictions, une société qu'on incline à croire parfois oubliée de la Terre, des Hommes et des Dieux.

Émile OLLIVIER †